

La Patrie

DU DIMANCHE

19 MARS 1961

15¢



*Ce que
doit être
le peintre,
selon
Agnès Lefort*

*Instituteur
qui pour la
gloire
de Dieu
se fit
orfèvre
d'art*

*Artiste
du tissage
de
fantaisie,
Mme P.
Ménard,
de Granby*

L'une de nos consœurs, Huguette Proulx, journaliste, commentatrice, comédienne et chanteuse, sait être aussi un bon cordon bleu en même temps qu'une excellente maîtresse de maison, une épouse accomplie et une tendre maman. On verra dans le reportage de Manuel Maitre, en pages intérieures, comment la nouvelle directrice des émissions féminines au poste de télévision privé du réseau français CFTM-TV, canal 10, de Montréal, sait concilier son activité professionnelle et ses devoirs de femme mariée. On saura aussi comment Huguette Proulx en est arrivée à occuper ces hautes fonctions qui sont un peu comme le couronnement d'une jeune mais déjà brillante carrière.

Photo couleur J.-J. SENÉCAL

DANS TOUS LES DOMAINES, c'est extraordinaire ce qu'il y en a, parmi la jeunesse canadienne, des talents. À foison. Comment ne sont-ils pas plus connus, mieux mis en vedette, voilà qui a de quoi nous surprendre. Car, à de rares exceptions près, rares sont ceux dont la renommée est mondiale.

En ce qui concerne les peintres, en tous cas, s'il est quelqu'un qui les protège, les lance, leur "donne leur chance" comme on dit couramment, c'est bien Agnès Lefort, propriétaire de la galerie bien connue, située rue Sherbrooke ouest, tout près de la rue Guy.

AGNÈS LEFORT

Elle fut peintre elle-même. Et si comme tout le monde (j'entends dans cet art) elle eut sa période académique, ce ne fut pas très long. Car Agnès Lefort a, sur la peinture et les peintres, des idées bien arrêtées. À son sens (et comme elle a raison!) le peintre ne doit pas marcher dans les sentiers battus. C'est contraire à son génie même. Qu'il soit discuté et discuté est la preuve du fait qu'il a osé apporter quelque chose de neuf. Il a été, avant tout un créateur, parfois même un novateur. Et c'est pourquoi elle s'intéresse, surtout, et de préférence,

Et justement pendant notre visite, arriva Mme René Lesieur, de Québec, qui dirige "L'Atelier", où se trouvent, comme à la galerie Agnès Lefort, des oeuvres de peintres canadiens, des sculptures, et des produits artistiques de l'artisanat canadien.

Agnès Lefort, qui les connaît évidemment toutes, me donne une liste imposante de femmes peintres canadiennes. Canadiennes, les unes le sont de naissance, d'autres d'adoption. Une liste impressionnante et combien intéressante: Ghitta Caiserman, Henriette Fauteux, Kitty Bruneau, Marian Scott, Ann Kahane, sculpteur, Toby Steinhouse, bien d'autres encore, que nous nous proposons d'ailleurs de faire connaître, individuellement, à nos lecteurs férus d'art.

Babette vient nous solliciter: il faut absolument lancer sa fameuse, son inséparable balle. Voilà qui est fait et elle a l'adresse de la saisir au bond, c'est le cas de le dire. Les clients se font de plus en plus nombreux à la galerie. Agnès Lefort, qui doit s'en occuper, a tout juste le temps de nous donner une primeur . . . une belle!

Pour Agnès Lefort, le peintre doit être avant tout un créateur

par Odette Oligny

aux jeunes qui, bien entendu, font bien plus de non figuratif que d'académique.

La galerie qui porte son nom, Agnès Lefort la créa il y a un peu plus de 10 ans. Pendant plusieurs années, elle avait travaillé avec le professeur Louis Bourgoïn, savant bien connu, aujourd'hui disparu, dont les immenses connaissances, sur une foule de sujets, étaient, à l'époque, abondamment sollicitées par la radio (il n'y avait pas encore de télévision). Et Agnès Lefort travaillait avec le professeur Bourgoïn, faisait pour lui des recherches dans les documents et lorsqu'il mourut, elle enseigna la peinture puis collabora à la fondation du Centre d'art de Ste-Adèle, avec Pauline Rochon, organisation encore existante, qui, chaque été, groupe en ce village des pays d'En-Haut une foule de jeunes très intéressés. Agnès Lefort y enseigne la peinture.

LE MODERNE

À la Galerie Agnès Lefort, nous avons été, mon photographe et moi, reçus, non seulement par la maîtresse de céans, mais par "la jeune fille de la maison", Babette, une minuscule, et toute pleine de dynamite, petite chienne chihuahua, qui nous a fait, une balle plus grosse que sa tête entre les mâchoires distendues, les honneurs de la maison. Babette est le petit génie, vivant et grouillant de ces lieux et tout le monde s'émerveille, non seulement de sa petitesse (je ne sais pas si elle pèse trois livres) mais de sa civilité.

On la rend heureuse quand on joue avec elle et son énorme (par comparaison) balle de caoutchouc, qu'elle apporte et tient entre ses dents, fière comme un petit Artaban à quatre pattes filiformes.

À la galerie Agnès Lefort, il n'y a pratiquement que des peintures modernes. Et Dieu soit loué! Il y a, pour faire contraste, une nature morte, tellement morte que vraiment, on ne peut plus regarder ce genre de peinture que le chromo a tellement dévalorisé. Et par contre que d'envol, que d'imagination dans tout ce non figuratif où seule la juxtaposition des couleurs donne de la valeur à l'ensemble. Chaque tableau est un message. Le comprend qui veut et fi de ceux qui veulent absolument y trouver un sens bien défini, bien réglé comme papier de musique.

Une jeune Indienne canadienne, Rita Letendre, expose chez Agnès Lefort deux symphonies en gris, noir et blanc. Marcelle Maltais, actuellement en Grèce, d'où elle rapportera probablement des merveilles, Monique Voyer, Suzanne Bergeron, Eva Landori ont aussi des oeuvres aux cimaises, car il y a beaucoup de toiles de femmes peintres chez Agnès Lefort.



C'est tout un jet de flamme, quelque chose de sonore et de vibrant que ce tableau de la Canadienne Monique Voyer. Les couleurs sont particulièrement belles.

Parmi les tableaux, oeuvres de peintres canadiens qui ornent sa galerie, Agnès Lefort, qui a lancé tant de jeunes artistes, se tient avec sa "Babette", un chihuahua mexicain minuscule.



PHOTO J.-P. LALIBERTE



Ce tableau est signé Matte et c'est l'oeuvre d'un homme, Canadien, lui aussi. Les couleurs sont riches, sur le fond sombre, et dansent, avec un mouvement d'envol très caractérisé.



Symphonie en gris, noir et blanc, voici un tableau non figuratif, oeuvre d'une jeune Indienne canadienne, Mlle Rita Letendre.

(Photos J.-P. Laliberté)

Il ressemble au suède...

Les plus beaux vêtements pour enfants sont confectionnés en **Heeksuede**. Vous les trouverez dans les meilleures maisons spécialisées et dans les magasins à rayons. Tailles pour garçonnets et fillettes variant de 6 mois à 6X.

Ces vêtements sont créés au Canada par GAY TOGS

C'est un
GAY TOG



Il a le velouté du suède...

Les bonnes maisons de vêtements pour hommes et les magasins à rayons vendent d'élégants vêtements sport en **Heeksuede**, pour hommes et garçonnets. Ce sont des créations **NORTLAND SPORTSWEAR LTD.**



Mais il se lave comme du coton!

le véritable

HEEKSUEDE

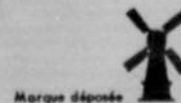
L'incomparable velouté du **Heeksuede** fera vos délices!

Ce célèbre tissu qui nous vient de Hollande vous plaira par son apparence luxueuse et sa merveilleuse douceur. Et le durable

Heeksuede offre un autre avantage important:

il se lave comme du coton.

Au magasin, exigez bien l'étiquette "**Heeksuede**" sur les vêtements que vous achetez.



Marque déposée

MARCEL POIRIER

*Instituteur
qui,
pour l'amour
de Dieu,
se fit
orfèvre
d'art*

par
Manuel Maitre

photos
Jacques SENEAL

D'INSTITUTEUR, se faire orfèvre et de plus orfèvre spécialisé en art religieux, voilà qui n'est pas chose courante. Et pourtant c'est ce qu'a fait M. Marcel Poirier, de Ville-Émard, qui ouvrait un modeste atelier le 1er janvier 1948, dans la cave de la maison qu'il habitait alors à Verdun. Il est loin le temps où ses modestes essais ne lui permettaient pas encore d'assurer la pleine sécurité à son jeune foyer, alors qu'aujourd'hui, sans nager dans la prospérité — un artiste authentique ne vit jamais bien riche — il peut cependant faire vivre décemment sa famille par son art et, surtout, se glorifier d'être le fournisseur d'évêques, de grandes communautés religieuses au Canada et aux États-Unis et même d'un Prince de l'Église en la personne du cardinal-archevêque de Montréal, qu'il connut enfant alors qu'il habitait le même village de St-Polycarpe où résidait aussi un jeune prêtre-missionnaire, l'abbé Paul-Émile Léger, originaire comme lui de cette région.

C'est en fréquentant sa future femme, peintre, sculpteur et graveur, diplômée de l'École des Beaux-Arts de Montréal, où elle étudia notamment avec Borduas, que M. Poirier prit goût d'abord au dessin avant de songer à l'orfèvrerie et c'est sa fiancée qui lui donna en fait ses premières leçons

de dessin, car notre hôte est un autodidacte complet. Gagné à son propre jeu, M. Poirier prit la grande décision de sa vie en s'orientant dans la nouvelle voie toute différente qui allait être la sienne désormais.

Aujourd'hui ayant près de 15 années d'expérience, il est à la fois, le dessinateur et le créateur des oeuvres qu'il fait naître du travail de ses mains, selon la grande tradition des maîtres-artisans de jadis, et son atelier est une véritable entreprise familiale puisque Mme Poirier collabore étroitement avec son mari tout en élevant leurs sept enfants qu'elle a tous mis au monde à la maison, à l'exception du premier, son époux l'assistant à chacune de ses maternités, ce qui fait d'eux un couple idéal, vivant dans un accord parfait en toutes choses.

Parlant de son travail, M. Poirier nous confie: "Tout ce qui est artistique nous intéresse, qu'il s'agisse d'art profane ou sacré, mais nous nous intéressons cependant davantage à l'art religieux dans lequel nous nous sommes spécialisés. Nous fabriquons les vases sacrés, ciboires, calices, les patènes, les ostensoirs, toujours en métaux précieux, or massif ou argent recouvert d'or, enrichis

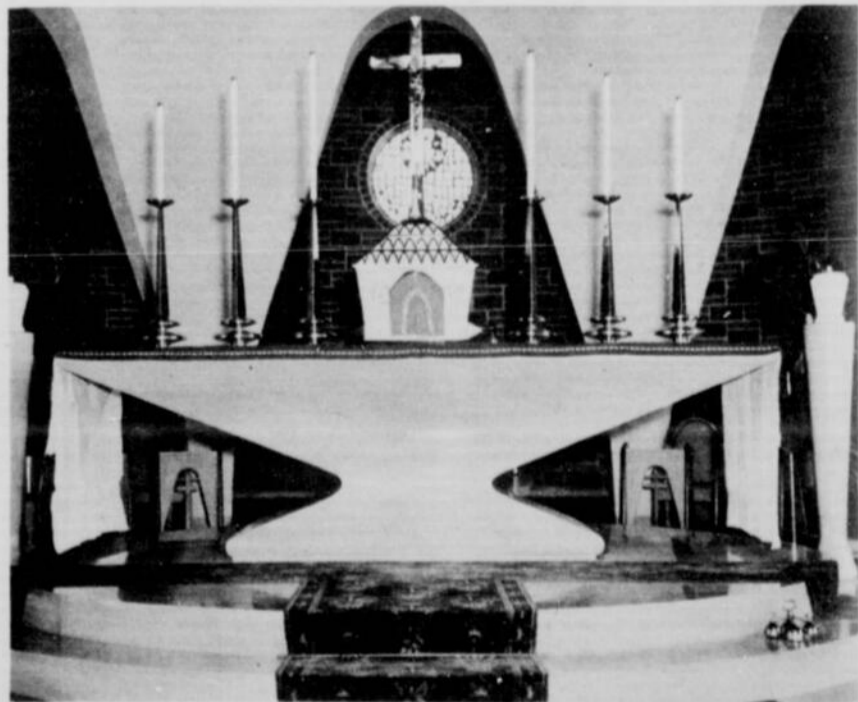


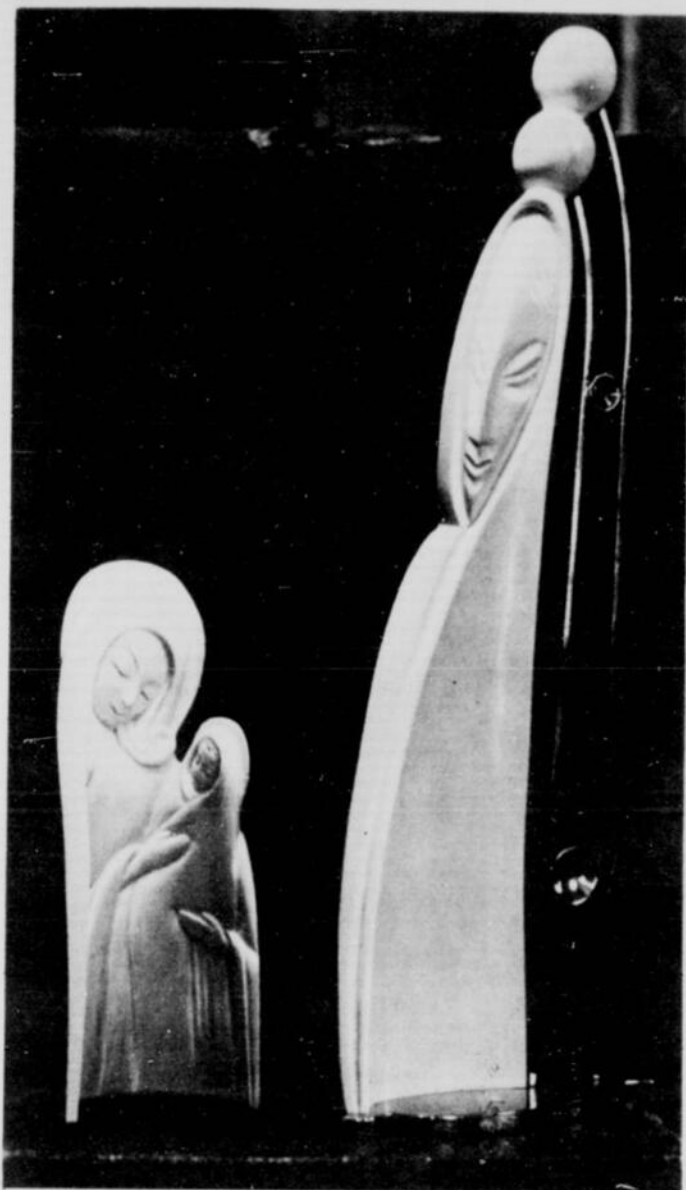
La XIVe Station du Chemin de Croix de l'église St-Jean-de-Matha nous donne une idée de la création artistique réalisée entièrement par Mme Marcel Poirier. Le chemin de croix actuellement modelé en plâtre bronzé et platiné n'est que provisoire. Il sera bientôt remplacé par le chemin de croix définitif coulé en bronze.



M. Marcel Poirier travaillant au tour pour former la coupe d'un calice avec un morceau d'argent pur.

Le tabernacle, la croix et les chandeliers du maître-autel de St-Jean-de-Matha ont été fabriqués par M. Marcel Poirier, l'un des rares orfèvres d'art spécialisés dans l'art religieux au Canada.





Ces deux jolies statuettes ont été sculptées dans une défense d'éléphant et l'ivoire une fois poli nous permet d'admirer ces bijoux dus à la conception originale de Mme Poirier.

ou non de pierreries ou d'ivoire sculpté, gravés ou ciselés, après avoir été modelés selon le dessin original créé par nos soins, car ma femme me donne toujours son avis en discutant avec moi au sujet de mes dessins.

"Nous fabriquons également des croix pectorales avec leur chaîne ainsi que des bagues et des crosses pour les évêques, des ostensoirs, des tabernacles, des chandeliers d'autel, des crucifix, etc. . . Chaque année, pour faire connaître nos créations, poursuit M. Poirier, nous organisons des expositions dans les divers séminaires de la province ainsi qu'à Ottawa et l'on peut dire que la clientèle des jeunes prêtres vient à nous par la suite, plutôt que nous à elle à leur sortie du séminaire."

Mais M. Poirier compte parmi ses clients, des compatriotes de l'ouest comme de l'est du pays, à St-Boniface, Winnipeg, Edmonton et Vancouver aussi bien qu'à Halifax, en Nouvelle-Écosse par exemple. Actuellement on prépare à l'atelier un très bel ensemble de vases sacrés pour Mgr Albert Sanschagrin, O.M.I., évêque-coadjuteur d'Amos. M. Poirier s'arrange toujours pour travailler en harmonie avec les plans de l'architecte et selon le style de chaque église.

Si Mme Poirier collabore avec son mari dans ses tâches professionnelles, en revanche son époux ne dédaigne pas mettre la main à la pâte à la maison, aussi bien pour faire un gâteau précisément ou tourner une sauce. Leurs sept enfants grandissent et d'ici quelques années, ils pourront davantage se consacrer à leur art, car c'est un travail qui demande du temps, de la précision et de l'application. Il ne faut pas moins de 60 à 90 jours en effet pour fabriquer un calice et une oeuvre d'art comme un ostensoir peut demander jusqu'à 6 mois de travail. Il ne faut pas oublier que 7 à 9 métiers entrent en lice dans la confection d'un ostensoir et c'est autant de métiers que doit connaître et maîtriser l'orfèvre d'art.

Travaillant dans les métaux précieux, M. Poirier nous signale qu'il existe une autre matière, animale celle-là, de plus en plus rare et par conséquent de plus en plus chère et naturellement précieuse, c'est la défense d'éléphant. En effet, une défense que l'on pouvait encore se procurer pour \$200 il y a 10 ou 15 ans, en vaut \$700 à \$800 aujourd'hui. Cela est dû au fait qu'il y a moins d'éléphants en Afrique et ailleurs, cet animal d'origine préhistorique ne pouvant ou ne voulant plus se reproduire dans les conditions actuelles.

En effet l'éléphant a besoin de temps et de calme et d'isolement à la période de l'accouplement. Or, la civilisation moderne ayant pénétré au coeur de l'Afrique avec la route et le chemin de fer, s'enfonçant dans la brousse, traversant les déserts, l'avion sillonnant le ciel, l'éléphant ne se sent plus chez lui, il est gêné et voilà pourquoi on assiste petit à petit à ce qui risque d'être un jour l'extinction de la race.

Avant de quitter le spacieux atelier de M. et Mme Poirier qui emploient un seul spécialiste, orfèvre d'origine américano-tchèque, M. John Tobias, citoyen canadien aujourd'hui, qui est très compétent, nos hôtes ont tenu à nous signaler avec une légitime fierté que tous leurs enfants avaient des dispositions naturelles pour les arts, musique et dessin, et nous avons même admiré un excellent dessin d'un de leurs garçonnets, âgé de 10 ans, qu'il a entièrement improvisé. Voilà donc des successeurs tout trouvés et qui caractérisent bien le sens industriel de nos compatriotes évolués, ce qui est également bien représentatif du progrès marqué chez nous dans le domaine de l'art et de la création depuis quelques années déjà.

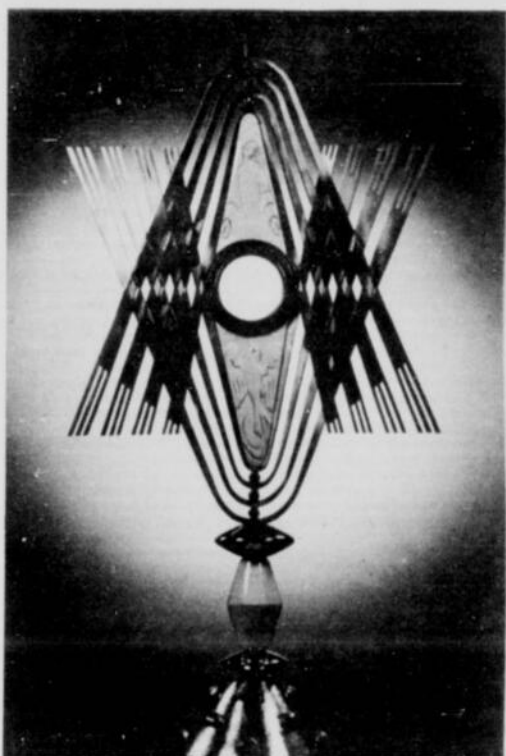


Un calice à la coupe ultra-moderne dont la base est en obsidienne ou lave de volcan, qui est une pierre semi-précieuse.

Le modelage de la statue d'une madone est fait dans la glaise par Mme Poirier d'après le dessin original qu'elle a d'abord esquissé et que l'on remarque au mur.



Voici l'ostensoir aux lignes très inusitées que M. Poirier a fabriqué pour sa paroisse, l'église St-Jean-de-Matha, à Ville-Emard.



Chacune de ces deux défenses d'éléphants en ivoire ne pèse pas moins de 125 livres environ. Ce sont des "dents" de poids comme on le voit.



LES TONS BRILLANTS SONT EN VOGUE À NEW-YORK

Aussi colorée qu'un vitrail, cette robe imprimée, de coupe asymétrique, présente une jupe originale, avec son volant en diagonale. Sans manches, le corsage a une encolure discrète et la ceinture est en peau bleue. Création Patullo-Jo-Copeland.



C'est Pauline Trigere qui est l'auteur de cette robe intéressante, faite de reilina bleu marine, avec sous-jupe de même tissu rouge flamme. La ceinture est rouge aussi. L'harmonie des tons est parfaite.



Rouge géranium, une couleur vive qui plaît, surtout aux beaux jours. Ben Zukerman l'a choisie pour cette robe de crêpe de laine, un deux-pièces, qui peut aussi passer pour un tailleur. Le chapeau est signé Emme et les souliers, Sylvia.

Pour le grand soir, Luis Estevez a rebrodé d'arabesques cette magnifique toilette de poult-de-soie, sans épaulettes, qui se complète d'une longue étole bordée de renard blanc.



Fée du métier

GRANBY — Il y a des gens sous les mains desquels les choses semblent prendre vie, pour donner naissance à de véritables chefs-d'œuvre; il y a des gens maîtres de leur art à qui il suffit de quelques heures, pour créer des merveilles.

Ainsi en est-il de Mme Philippe Ménard, de Granby, qui est véritablement ce qu'on est convenu d'appeler une artiste du tissage de fantaisie.

Grâce à une compréhension parfaite de son métier à tisser et à son imagination fertile, cette jeune dame arrive à mettre au point des vêtements tissés qui sont de véritables bijoux d'originalité et de bon goût.

Durant plusieurs années, alors qu'elle était encore jeune fille, elle a tenu dans une petite localité non loin de Granby, une boutique connue sous le nom de "Fantaisies Paule". On rapporte qu'à cette époque, les clientes venaient de tous les coins de la province, pour commander des écharpes, des jupes et divers articles tissés.

À cette époque également, elle a participé à de nombreuses expositions où ses travaux ont été remarqués.

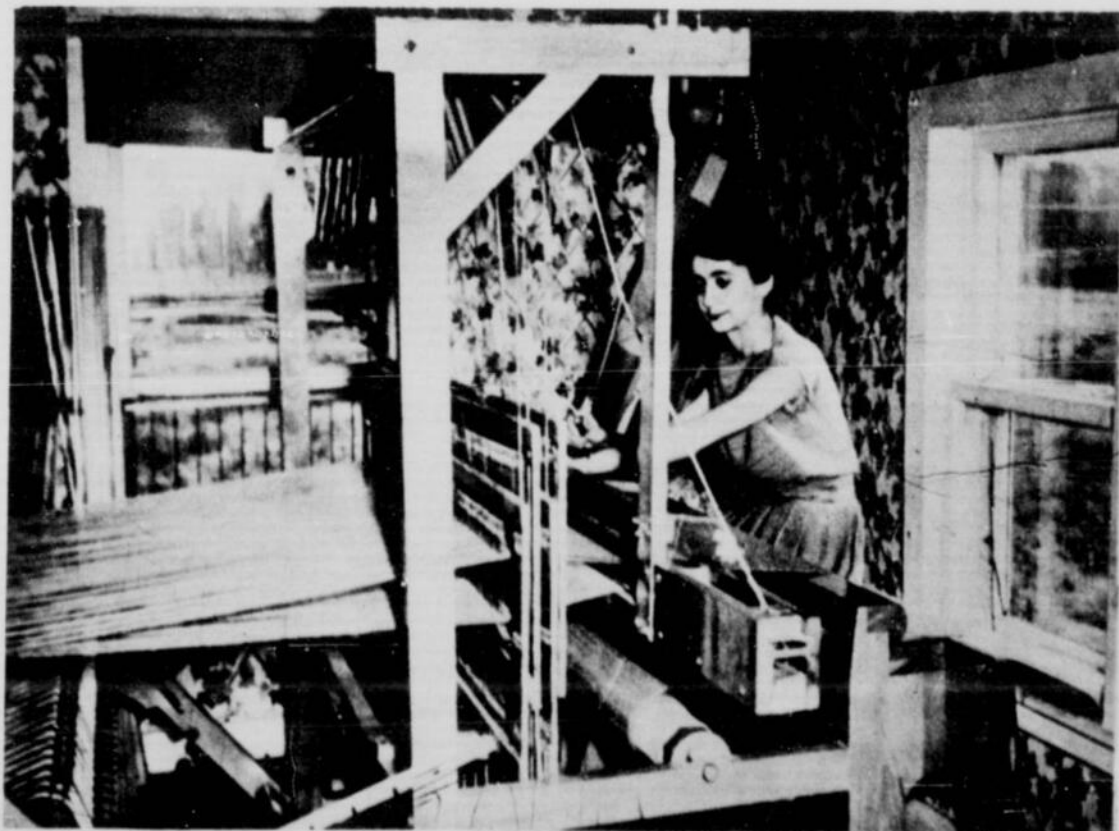
Plusieurs de ses pièces avaient d'ailleurs été primées et envoyées comme modèles à l'étranger, où l'on désire initier les jeunes filles au tissage de fantaisie.

Aujourd'hui mariée et mère d'un adorable bambin, Paule Ménard a beaucoup moins de temps à consacrer à son art mais elle n'en continue pas moins à travailler régulièrement et à confectionner des pièces remarquables.

Elle avoue d'ailleurs que le tissage est devenu pour elle un plaisir, voire même une nécessité. "Je suis un peu comme le peintre qui ne peut pas vivre sans sa peinture, confie-t-elle. Pour moi, quand je tisse, j'ai l'impression de créer quelque chose; j'ai l'impression d'être autre chose qu'une simple ménagère comme toutes les autres."

Mme Ménard estime d'ailleurs que toute femme a besoin d'un "hobby", d'un violon d'Ingres quelconque, pour atteindre son plein épanouissement. Chez elle toutefois, le tissage est devenu plus qu'un passe-temps, puisqu'elle en a fait un art véritable et qu'elle a été partout reconnue comme une experte en ce domaine!

par Colette Bédard



Mme Philippe Ménard, de Granby, devant le métier dont elle tirera des créations primées.



Les doigts agiles tiennent les canettes dont les fils feront la navette entre la trame et la chaîne qui s'enrouleront en une étoffe précieuse.

Dans un verre...

mettez un zeste de citron...

et de la glace... versez-y

du vermouth **MARTINI & ROSSI**

puis prenez votre temps...

"la vie sourit
avec

Martini & Rossi

on the

rocks"!



Embouteillé en Italie

OFFICE GENERAL DES GRANDES MARQUES, LTEE • MONTREAL



Mme Jeanne Maubourg-Roberval, de regrettable mémoire, fut le professeur d'art dramatique d'Huguette Proulx en compagnie de laquelle nous la voyons ici.

DU JOURNALISME À LA TV EN PASSANT PAR LA SCÈNE

par Manuel Maitre

LE 4 JANVIER "x" (?) naissait à l'hôpital de la Miséricorde à Montréal, alors très à la mode pour son service de Maternité, un beau bébé blond du sexe féminin que l'on prénomma Huguette et dont le nom de famille était Proulx. Le bébé a grandi et il est devenu Mme Huguette Proulx-Trottier, maman de deux adorables enfants, comédienne, commentatrice et surtout journaliste.

Huguette Proulx est donc une Montréalaise; davantage: une citadine acharnée, à 100%, tient-elle à souligner elle-même. On ne s'étonnera pas qu'elle se soit décernée le titre de: "La p'tite du populo" à ses débuts dans le journalisme en guise de signature à ses potins, chroniques et articles divers; c'est qu'elle est très près du peuple, qu'elle se sent attachée à la masse des braves gens.

Alors qu'elle était jeune fille, notre hôtesse fit ses études chez les dames de la Congrégation Notre-Dame, puis elle fréquenta plus tard la Faculté des Sciences Sociales à l'Université de Montréal. Dès l'âge de cinq ans, elle monte sur la scène pour la première fois et décide ce jour-là qu'elle serait comédienne et chanteuse, et elle a certes tenu parole.

Ses études terminées, elle travaille au service de la publicité aux Amis de l'Art puis devient la secrétaire de Mme Hector Perrier, ce qui lui permet de se payer des cours d'art dramatique au Conservatoire LaSalle où elle étudie avec Jeanne Maubourg, Marcel Chabrier et Georges Landreau. Plus tard, elle travaillera au Studio XV avec Marcel Vlemineck, puis Louise Darios. Léo Lesieur et Pierre Beaudet lui enseigneront le chant et la mise en scène.

Comme artiste professionnelle, elle fera ses débuts dans une parodie de Jean Desprez, dans la revue "Bleu et Or", au Monument National. La même année, soit juste après la guerre, quelque part vers 1945, elle débute à Radio-Canada, dans la populaire émission "Radio-Carabin" et elle commence parallèlement sa carrière de journaliste dans une revue commerciale avant d'entrer à Radio-Monde qu'elle n'a plus quitté depuis, c'est-à-dire depuis quinze ans, sauf pour une période d'un an qu'elle consacra à diriger une revue de modes.

Huguette Proulx aimait beaucoup écrire. Le goût lui en était venu en lisant les "Aventures de Jeanne Arpin", dans "La Patrie". Elle vit aussi dans le journalisme le moyen de

vivre au milieu des artistes et de les côtoyer chaque jour. C'est à ce moment qu'elle débute à CHI-P-La Patrie dans "Potinons, ma voisine", une émission qui eut son heure de popularité et qu'elle perpétue en quelque sorte aujourd'hui avec sa chronique hebdomadaire du même nom dans "La Patrie du Dimanche".

En décembre 1952, elle partit pour l'Europe pour y faire une année d'études s'appliquant à se documenter sur le théâtre, la radio, la télévision, les chansonniers et visitant outre la France, où elle avait établi son pied-à-terre à Paris, l'Italie, la Belgique, l'Autriche, l'Allemagne et la Suisse. Elle suit des cours de civilisation française à la Sorbonne ainsi qu'un cours de mise en scène et d'art dramatique avec Henri Rollan.

Au nombre de ses meilleurs souvenirs, elle aime rappeler sa visite à la grande Colette de l'Académie Goncourt, et à Georges Duhamel, de l'Académie Française, deux illustres écrivains qui la reçurent très gentiment. A son retour à Montréal, elle commence une émission quotidienne dans un poste local avec Fred Barry et ce fut pour elle une merveilleuse expérience que de jouer avec ce comédien accompli.

LA CARRIÈRE FÉCONDE D'HUGUETTE PROULX "LA P'TITE DU POPULO"

Tout en restant attachée à Radio-Monde, elle collabore à plusieurs grandes revues et magazines et fait des reportages et des émissions féminines à la radio dont une émission quotidienne d'une heure pendant 18 mois dans un poste de Montréal et une autre pendant 13 mois dans un poste de la région métropolitaine.

À la télévision, Huguette Proulx sera l'une des premières femmes appelées à participer à un "panel" à l'émission "Carrefour des Mots". Elle fera aussi des présentations de modes à la télémission "Le kiosque à musique" et participera plus tard à à peu près tous les "panels" présentés à la T.V.

Huguette Proulx vient d'être nommée récemment directrice générale des émissions féminines au nouveau poste privé de télévision du réseau français, à Montréal: CFTM-TV, canal 10, et elle a de fort beaux et grands projets en tête. "Ils sont encore confidentiels, même pour un confrère", nous dit-elle avec un sourire malicieux, car elle sait combien les journalistes sont bavards, mais elle veut bien nous confier ceci:

"Je veux que nous présentions des émissions télévisées pour la ménagère, la maîtresse de maison, la maman mobilisée au foyer. Je veux qu'on leur montre des choses pratiques, comme par exemple des recettes de cuisine économiques qui ne coûtent pas \$15 pour deux personnes. Nous ne viserons pas à nous adresser presque essentiellement à la femme habitant "l'ouest, ma chère", mais à la brave femme du peuple utilisant un budget restreint pour nourrir sa famille avec les moyens du bord."

"Telle sera notre optique générale. Le samedi soir, nous présenterons toutefois une émission de prestige pour la jeune fille qui travaille comme pour la femme au foyer. Les maris seront également intéressés par cette émission dont l'animateur masculin sera le séduisant Mario Verdon."

Après une vie de célibataire très active au point de vue professionnel, Huguette Proulx a succombé à l'amour en épousant M. Trottier qui est dans la construction. Le jeune couple a deux charmants bambins, Caroline, 20 mois, et Hugo, 7 mois. Ils habitent une nouvelle et coquette villa,

L'ancien Premier Ministre de la province de Québec, feu Maurice Duplessis, saluant amicalement Huguette Proulx, journaliste, lors de sa dernière campagne électorale au Palais du Commerce à Montréal.



style "split level", à St-Lambert, et occupent leurs rares instants de loisirs à la lecture.

Tous deux adorent voyager et projettent un voyage au Mexique. Huguette Proulx aime cuisiner, ce qui implique l'idée de bien manger et son mari lui donne bien la réplique sous ce rapport. "Pour moi, nous dit-elle, la vision du Paradis, c'est manger au lit le matin." Le couple Proulx-Trottier a bien envie de voyager dès que les enfants auront grandi et Huguette Proulx a bien voulu nous dire en terminant qu'elle avait deux sœurs mariées, que ses parents habitaient à Montréal et que ses ancêtres, du côté de son père, étaient établis à Montréal depuis 1658.

Huguette Proulx est donc bien représentative de la jeune femme canadienne de la génération actuelle, c'est-à-dire active, dynamique, coquette, enjouée, enthousiaste, hospitalière, femme d'affaires ou de profession qui sait rester tout simplement femme, épouse et mère quand il le faut. Quand son travail est terminé et qu'elle retrouve la quiétude du foyer, elle ne craint pas de mettre la main à la pâte, tourner une sauce savante ou faire la toilette de bébé, prendre soin de son mari et de ses invités. Vivila la femme moderne du Canada français.



Huguette Proulx, dans son bureau-bibliothèque à la maison avec sa fille Caroline, 20 mois, qui aime bien "jouer" avec la machine à écrire de maman.



Voici Huguette Proulx costumée en "Fille du Roy", lors d'un grand bal masqué donné au château de Ramezay, à Montréal, il y a quelques années.



Avec son mari, M. Thaddée Trottier, Mme Huguette Proulx-Trottier compose un beau tableau de famille avec leurs deux jeunes enfants, Caroline, 20 mois, et Hugo, 7 mois. PHOTO COULEURS I.-J. SENÉCAL



Épouse et maman. M. et Mme Thaddée Trottier, promenant leurs enfants, Caroline, 20 mois, et Hugo, 7 mois, devant leur coquette villa de St-Lambert.



Chanteuse, Huguette Proulx interprétant un duo avec Yoland Guérard, en 1957, à la télévision, à l'émission "Trois Chansons" qui connut un réel succès.



Huguette Proulx, au programme de Gratien Gélinas, à la T.V. avec Sylvie Gélinas et Eddy Tremblay.



L'ex-maire de Montréal, feu Camille Houde, posait ici en compagnie d'Huguette Proulx et de Mme Athanasie David à l'un des derniers Festivals de Montréal.



À l'occasion du premier téléthon organisé à Montréal, Huguette Proulx était le centre d'un beau trio comprenant Butch Bouchard à g. et Jean Sablon.



À son bureau temporaire, au poste CFTM-TV, canal 10, Huguette Proulx, debout, avec sa réalisatrice, Mlle Hélène Roberge.

Bonjour, printemps

LE PRINTEMPS arrivera cette année le 20 mars à 3 heures 32 de l'après-midi. De jour. Vous pourrez ainsi vous en rendre compte. La Nature n'obéit pas toujours aux calculs des astronomes, cependant. Nous n'en aurons pas encore tout à fait fini avec les giboulées de mars mais les jours ont allongé et nous pouvons vivre d'espérance en attendant que percent les premières fleurs. Nous pouvons lui dire: "Printemps, tu peux venir".

Au crocus revient l'honneur d'être la première fleur à faire son apparition. Le narcisse le suivra bientôt puis la tulipe. Les bourgeons que les arbres ont déjà commencé à former à l'automne s'ouvriront. Les oiseaux migrateurs nous reviendront. Les premiers arrivants sont les grandes oies blanches qui font escale à Saint-Joachim, dans la région de Québec. La sève remonte dans nos érables et la saison des sucres bat son plein. Le coassement de la grenouille est aussi un autre signe infaillible du réveil de la nature.

Toute cette vie était tapie sous son manteau de glace. Plantes et bêtes hibernaient. Les premières s'étaient recouvertes dès l'automne d'un maillet de cire. Elles émettaient des hydrocarbures dont l'oxydation fai-

sait monter chez certaines la température ambiante de 27 degrés au-dessus de la température générale.

Les bêtes dormaient. Dans le cas de la marmotte, son métabolisme change avec l'allongement des jours et la hausse de la température. En quelques heures, sa température monte à 97 degrés, sa respiration s'accélère à 30 ou 40 à la minute. Elle risque un œil hors de sa tanière et bientôt reprend ses ébats, ignorante du miracle qui vient de s'accomplir, comme celui de Lazare sortant du tombeau. Miracle dont nous sommes aussi oubliés. Un simple brin d'herbe n'est-il pas une merveille?

Pour nous le printemps est surtout une "espérance qui vaut mieux que le printemps", selon le mot de Mme de Sévigné. Il n'apporte pas que des joies. C'est la saison où la résistance physique sapée par la claustration de l'hiver, le sédentarisme, l'absence de légumes frais et de fruits dans le régime alimentaire, le surchauffage de nos maisons, ouvre la porte aux maladies respiratoires, à la dépression, aux suicides, à ce que l'on est convenu d'appeler la "fièvre du printemps". L'on fume et boit plus que de coutume. Relaxe. Ne vous en faites pas, conseillent et les médecins et les psychologues. Le soleil vous remettra bientôt sur pied,

Les arbres n'ont pas encore eu le temps de se revêtir de leur verte frondaison que les tulipes sont déjà en fleurs sur le mont Royal, près de cette maison voisine de l'Oratoire.



Photo Cicot

La marmotte, qui a risqué une furtive sortie le jour de la chandeleur, quitte définitivement sa tanière dès que la température extérieure a fait remonter la sienne.



Gonflés par la fonte de toutes les neiges accumulées de l'hiver, les ruisseaux deviennent torrents et les rivières ne suffisent plus à contenir les eaux de leurs affluents débordent. Photo Cicot prise à Beauharnois.

Crocus et narcisses, impatients de se délivrer de leur carapace de neige, n'attendent pas la disparition de celle-ci pour nous offrir la primauté de leur floraison.



DONT ACTE

Le 20 février 1861 était signé devant Me J. J. Gibb, notaire de Montréal, le contrat par lequel le manoir Simpson devenait la propriété des Sœurs de Ste-Anne. Cet édifice, démoli en 1888 pour faire place au sanctuaire Ste-Anne, fut le berceau du pensionnat de Lachine.

Quel était ce Simpson qui avait pu se payer le luxe de cette demeure seigneuriale? George Simpson, par la suite Sir George, d'origine écossaise, était né en 1792. En 1820, il s'amène à Montréal où il entre comme commis au service de la Compagnie de la baie d'Hudson. Élu gouverneur de la Terre de Rupert il fusionne cette compagnie à la rivale Compagnie du Nord-Ouest. Énergique, fastueux, grand de cinq pieds et sept pouces, il organise l'inoubliable voyage à la côte du Pacifique afin de déjouer les visées américaines sur cette partie du territoire cana-

dien. La plupart de ses compagnons sont des coureurs des bois canadiens-français.

Établi à Lachine, il est créé chevalier en reconnaissance de ses explorations et des services rendus au cours de la rébellion du Nord-Ouest. Libéral envers les missionnaires catholiques, il souscrit cent livres sterling pour la construction d'une cathédrale catholique. En 1841, il fait le tour du monde, exploite peu banal pour le temps. Parti de Londres, il passe par Montréal, l'Ottawa, l'Ouest, la Californie, les îles Sandwich, la Sibérie et rentre à Londres au bout de 19 mois et 26 jours. Malgré sa clairvoyance, il ne croyait pas cependant en l'avenir de la colonisation au Canada en raison de la "pauvreté du sol"! Il mourut à Lachine le 7 septembre 1860. Son nom a été donné à plusieurs sites historiques de l'Ouest canadien.

Quant à la congrégation des Sœurs de Ste-Anne, vouée à la formation chrétienne des enfants et aux missions, elle avait pris naissance à Vaudreuil en 1850, sous l'épiscopat de Mgr Bourget. La fondatrice, Marie-Esther Sureau dit Blondin, avait fait ses études au couvent des Sœurs de la Congrégation à Terrebonne. Postulante dans cette communauté sous le nom de Sœur Ste-Christine, son état de santé la força à rentrer dans le monde. Institutrice à Vaudreuil, elle rêve toujours de la vie religieuse. Mgr Bourget l'encouragea et, le 8 septembre 1850, cinq novices faisaient profession. Au mois d'août 1853, la maison-mère était transférée à St-Jacques de l'Achigan, puis à Lachine.

C'est cet anniversaire que les élèves des écoles de Lachine, dirigées par les Sœurs de Ste-Anne, ont pieusement reconstitué au moyen de tableaux vivants photographiés au collège Ste-Anne.



En face du Couvent des Sœurs de Sainte-Anne, sur la Promenade Marquette, se trouve une solide maison en pierre des champs dont le style est jalousement respecté. Cet édifice, dépendance du manoir Simpson, servait autrefois d'entrepôt aux fourrures de la Compagnie de la Baie d'Hudson.



Le Manoir Simpson, berceau du Pensionnat de Lachine (1250, rue St-Joseph), fut démoli en 1888 pour céder la place au Sanctuaire Sainte-Anne, la chapelle actuelle. L'édifice, de style colonial, mesurait soixante pieds sur cinquante. La façade, en pierre de taille, s'ornait d'un fronton triangulaire et d'un large portique, que surmontait une terrasse soutenue par des piliers.

Vers le soir du 20 février 1861, M. E. Hopkins remet les clefs du manoir à la rév. Mère Marie-Jeanne-de-Chantal, supérieure générale. Selon la coutume anglaise, il met la clef dans la serrure, ferme et ouvre la porte puis, retirant la clef, il prie la Supérieure de bien vouloir répéter le même geste. Après ce petit cérémonial, M. E. Hopkins dit: "Madame, je suis heureux d'avoir si bien rencontré les intentions de Lord Simpson. Je ne saurais vraiment remettre les clefs de sa maison en plus dignes mains."



Le curé N. Piché (P. Tessier) négocie l'achat du manoir Simpson avec M. Edward Hopkins (Claudette Huggenberger), neveu du gouverneur G. Simpson et son chargé d'affaires pour Montréal.



CIGARETTES
"EXPORT"
BOUT UNI OU FILTRE

Où que vous souffriez de
**douleurs arthritiques
et rhumatismales**

Vite! Massez l'endroit sensible avec du MENTHOLATUM RUB à CHALEUR PÉNÉTRANTE. Quel soulagement contre la douleur! Quel bien-être pour les mains, genoux, hanches, épaules! Procurez-vous-en aujourd'hui un tube.

**Nouveau Mentholatum
Rub à chaleur pénétrante**

● Aussi merveilleux pour soulager vite douleurs et malaises musculaires. Non huileux. Ne tache pas.

CONSTIPÉ?
Prenez des
FRUIT-A-TIVES

Partout les Canadiens reconnaissent la prompte efficacité des Fruitatives qui renferment 12 ingrédients. Ce sera aussi votre cas. FRUITATIVES — médicaments, extraits d'herbages et de fruits — Vitamine B1. FRUITATIVES — Le laxatif de qualité qui ne coûte rien de plus.

GAÎTÉ, PRINTEMPS, SOLEIL...

par Odette Oligny

LE PLUS MERVEILLEUX cocktail de santé morale et d'optimisme: du soleil, le printemps, de la gaieté... Essayez-le, vous nous en direz des nouvelles.

Certes, dès que le mois de mars arrive, (il a mauvaise réputation avec son visage de lion et ses giboulées) nous savons bien que le temps est proche où on pourra ouvrir les fenêtres toutes grandes, laisser entrer le bon air tout neuf, et sourire au grand soleil.

C'est le moment que l'on choisit pour redonner à toute la maison un cachet de jeunesse, pour faire des transformations et réfections et en somme, pour se dommer l'impression (peut-être l'illusion) d'un décor neuf.

Les idées que nous vous donnons aujourd'hui sont très pratiques. Ainsi tenez, cette grande pièce, à la fois salle à manger, vivre, coin intime, "chez soi".

Elle est relativement peu meublée: un divan double, deux fauteuils, la télévision, une berçante et la table à dessus de verre. Le tapis est très coloré. Mais le charme est la profusion de lumière donnée par la large baie, à peine voilée de rideaux clairs qui laissent entrer le soleil à flots. Un store de toile est prévu pour les trop chaudes journées de plein été.

Si vous aimez le coin du feu en toutes saisons, vous goûterez le charme du foyer moderne de briques roses, les deux fauteuils, la table ronde à dessus de marbre et le coin-cuisine qui se dissimule, à deux minutes d'avis.

Vous travaillez chez vous. Il vous faut un bureau. Où vous puissiez recevoir. Où vous puissiez surtout mener votre besogne à bien. Est-il quelque chose de

plus net, de plus moderne que cette pièce, prévue d'ailleurs autant pour un homme que pour une femme? La lampe est vraiment imprévue. Le pied est formé d'un boulier-compteur aux grains de couleur très vive. Le poignard sert d'ouvre-lettres. Les fenêtres sont drapées de tissu souple à motifs gais.

Et enfin si vous aimez vraiment le confort et un peu aussi le farniente, vous voudrez donner, dans votre coin intime la place d'honneur à cette chaise longue nouveau style, qui vous permet, non seulement de vous détendre, mais de flâner, c'est-à-dire de bien vous reposer.

Chacun de ces décors est facile à adapter pour votre propre logis. Rien n'y est trop coûteux ni rare. Il suffit d'avoir un peu d'imagination et d'aimer la lumière, le soleil, le printemps, images du bonheur.



Un immense divan-chaise-longue, bien rembourré, dans lequel vous pourrez relaxer. Parure de votre coin intime dans lequel vous pourrez le soir rêver de loisir.



Un bureau pour celui (ou celle) qui travaille chez lui. Des lampes, des fauteuils confortables, de quoi travailler et méditer ou rêver en écoutant la douce musique.



Il faut peu de choses pour réussir cette pièce, intime et familiale à la fois. Un tapis très vif, des fauteuils, la télévision et, surtout, une grande fenêtre, bien ensoleillée.

Le coin du feu est agréable, même en été, lorsque la grille est vide. Le foyer est en briques roses. La table rustique a un dessus de marbre.



UN
PEU



Les fruits de mer à la chinoise sont un régal. Voici trois plats chinois des plus en vogue flétan à l'ananas, homard au riz frit et Foo Yung au crabe.



D'EXOTISME...

Des fruits de mer à la chinoise, du spaghetti à l'italienne, des noix du Brésil peuvent donner à la table un air d'exotisme.

Un petit goût nouveau, une saveur inhabituelle, un fumet inconnu vous transporte loin d'où vous êtes... Vos plats invitent aux voyages.

Par-ci, par-là, pourquoi pas ?

par Claude-Lyse Gagnon

Les noix du Brésil mélangées avec du fromage en crème constituent un hors-d'oeuvre de choix. Servies avec des tranches d'ananas, des feuilles de laitue, les noix donnent "un-je-ne-sais-quoi" de délicieux. Si, en plus, le pain est aux noix, c'est à y revenir...



Frir en brassant, selon la technique chinoise, pour conserver la saveur des aliments. Les filets avec pointes d'asperges sont un délicieux exemple de cette méthode. A gauche, des crevettes enrobées de pâte.



L'art de la mise en scène est évident dans cette offre. Du spaghetti servi avec du poulet au goût riche et artistement assaisonné, ou de la sauce au poisson. Garnir de persil et servir avec une salade croustillante.

Pour les gens
modernes
après 45 ans

SARAKA

un stimulant
moderne
pour aider
la régularité

Saraka est un stimulant en granules, fait principalement d'extraits végétaux. Il aide à soulager la constipation des gens d'âge moyen.



PHARMACO (CANADA) LTÉE,
C.P. 755, Montréal 9.

Marchez comme
sur un Coussin!

Avec les semelles
intérieures
AIR-PILLO
du Dr. Scholl
vos pieds
seront à l'aise



Semelles aérées
pour 65¢ seulement

Cette moderne semelle-miracle, moelleuse et douce, allège agréablement vos pas. Elle reposera vos pieds de l'orteil au talon. Soulage les callosités douloureuses... donne un appui agréable... évite la pression sur les nerfs du pied... diminue la fatigue de la station debout ou de la marche. Pointures pour hommes et femmes. Essayez-les. Dans pharmacies, magasins à rayons, de chaussures, ou 5-10¢.

Dr. Scholl's AIR-PILLO Insoles



Une firme américaine, la Minute Main Corporation, d'Orlando, a institué un prix et un remède contre la "téléphonite", dans les grandes administrations. Il est remis à celui ou à celle qui établit le record de la conversation au téléphone.

Le prix Maurice-Bourdet a été attribué à Jacqueline Baudrier pour l'ensemble de ses reportages diffusés sur les antennes de la Radio-Télévision Française.



Cette nouvelle trayeuse automatique, inventée par Alfa-Laval, peut traire 180 vaches en moins de deux heures. Elle a été mise à l'essai sur une ferme de Stendorf, près d'Eutin, Allemagne. Une ahurissante corvée dont Gretchen sera désormais dispensée.

Femmes dans L'ACTUALITÉ



Juchée sur la manne d'osier à l'École nationale de ballet, la petite Stéphanie Leigh, 11 ans, admire la technique, qu'elle espère maîtriser un jour, de sa mère, la ballerine Angela Leigh, première danseuse dans le "Lac des Cygnes", donné à Toronto.

Les Hollandais sont fidèles à leurs coutumes. Ces trois "grâces", vêtues, comme elles auraient pu l'être il y a cent ans, se livrent au plaisir du patin sur la surface d'un étang gelé à Staphorst.



L'ORIGINE CORSE par son père qui fut inspecteur de la Sûreté puis colonel dans l'armée française, Marie-Juliette Gréco est née à Montpellier le 7 février 1927. Elle a vécu toute sa petite enfance dans cette ville. À 7 ans elle suit ses parents à Paris puis, en 1941, à Bordeaux. En 1943, ses parents divorcés, sont arrêtés et déportés en Allemagne. Juliette habita pour un temps chez ses grands-parents à Bordeaux. Ensuite ce fut l'internat à Versailles, puis à Ste-Marie de Passy, pension réputée pour l'éducation soignée dévolue aux jeunes filles de bonne famille.

Au début de la guerre, Juliette se trouva dans une grande propriété en Dordogne. Elle venait d'avoir 15 ans lorsque sa sœur aînée et sa mère, capitaine dans la Résistance, furent arrêtées puis déportées. Juliette les suivit à la prison de Fresnes ainsi que sa sœur cadette avec laquelle elle changea de sac à main, celui de sa sœur contenant des papiers incriminants que Juliette réussit à faire disparaître dans la salle de toilette. Toutes deux furent libérées en raison de leur jeune âge. Juliette se retrouvait seule à 15 ans à Paris, avec pour toutes ressources, un billet de métro.

LA BOULOTTE

On l'appelait alors "Toutoune". C'était une grosse fille aux cheveux nattés, qui grâce au secours de quelques amis de la famille, suivait les cours d'art dramatique de Solange Sicard et qui prêtait sa chambre d'hôtel à tous ses amis poursuivis par la Gestapo. Pour vivre elle se fait téléphoniste. Saint-Germain-des-Prés l'accueille. Pendant de longues années elle ne devait plus quitter cette rive gauche où se créa autour d'elle toute une légende. Elle habite des greniers où elle n'a d'autre chose à manger que des sandwiches à la moutarde et aux cornichons, qu'elle allait partager avec les décaqués de la terrasse du "Flore", où elle fit la rencontre d'un grand garçon qui toussait, se prétendait le petit-fils de Gallieni, faisait du théâtre par vocation et s'appelait Michel de Ré. Depuis plus d'un an, Juliette suivait les cours d'art dramatique de Solange Sicard et de Pierre Dux, et jouait les vagues du "Soulard de Satin". Un matin de 1945, Ré lui propose son premier rôle dans "Victor ou les enfants au pouvoir", de Roger Vitrac. C'étaient quelques francs de plus à gagner. La veille de la représentation, un huissier vient saisir décors et costumes. La pièce est quand même jouée avec des bouts de ficelle, Juliette tombe malade et ne peut rejoindre la troupe à Bruxelles, étant sans le sou.

TRAQUÉE PAR LA MISÈRE

Elle doit même quitter l'hôtel de la rue Servandoni devenu trop cher pour elle. Elle se réfugie dans un vieux hôtel du quai des Grands-Augustins appelé le "Bisson". Elle découvre, rue Dauphine, un vieux bistrot qui reste ouvert toute la nuit pour les chauffeurs des camions des Halles et les livreurs de journaux. Elle fait la connaissance au "Bisson", de Marc Doelnitz, un garçon blond coiffé à la Marlon Brando, et d'Anne-Marie Cazalis, ex-prix de poésie, qui deviendront les inséparables compagnons de sa vie. Elle les emmène au bistrot de la rue Dauphine intitulé "Le Tabou", dont le propriétaire leur fait visiter sa cave qui rappelle les alertes du temps de la guerre.

Ils repèrent dans le haut de la rue Dauphine un vieux piano qu'ils transportent dans une voiture à bras et qu'ils installent dans leur cave. Greco y danse. C'est ainsi que cette cave entre dans l'histoire et Greco dans la gloire. Ils font appel à Boris Vian qui y joue le be-bop. Les danseurs prennent le nom de rats. Les habitants de la rue Dauphine, incapables de dormir, lançaient leurs bassines d'eau sale sur la tête des noctambules, cependant que le bruit de leur renommée attirait les touristes. Au journaliste qui lui demandait son secret, Juliette désigna

son pantalon et dit qu'elle était existentialiste.

UNE ÉTIQUETTE SUR UNE FIOLE VIDE

Le nom resta collé aux piliers du sous-sol qui n'avaient jamais lu un traité mot des bouquins de Sartre. "Je portais un pantalon parce que je n'avais pas d'argent pour m'acheter des bas et je choisis la couleur noire, dit-elle, parce qu'elle se salit moins vite. Je n'avais pas d'argent non plus pour m'acheter des robes. J'ai porté la même paire de souliers pendant cinq ans."

Faute de pouvoir s'acheter des vêtements, Juliette empruntait aux copains un pantalon, un chandail. Elle laissait flotter à leur gré ses longs cheveux noirs, façon commode et économique de se coiffer. Cette tenue vestimentaire la fit remarquer. On l'imita. Elle avait involontairement lancé une mode.

SUR LES AILES DE LA CHANSON

Sartre lui a conseillé de chanter. Elle quitte le "Tabou" et le "Bisson" pour aller occuper l'appartement où Sartre a écrit "L'Être et le Néant" et qu'il vient d'abandonner. Sa première chanson a été composée par Raymond Queneau et mise en musique par Joseph Kosma. Elle débute au "Bœuf sur le toit", de la rue du Colisée, avec trois chansons. La rive droite prise moins les existentialistes. Des gamins lancent des pierres à Juliette, Doelnitz et Cazalis. Juliette ne reste que huit jours au "Bœuf". Elle enregistre son premier disque et ses cachets la sortent de la misère. Elle ne porte plus son pantalon noir qu'en scène.

Pour la première fois elle fait refaire son nez, qu'elle trouve trop long. Elle devait quatre fois avoir recours à la chirurgie plastique. Elle propose le

lorsqu'elle rentra rue de Verneuil qu'elle s'évanouit.

On a reproché aussi à Juliette la mort d'un autre amoureux. Lorsqu'on l'interroge à propos de ces deux victimes, elle répond: "J'étais en amour avec un conducteur d'autos de course. Nous nous sommes querellés et le lendemain il se tua dans une course. Les journaux ont fait un gros pathos de cet accident. L'autre était un très jeune acteur qui voulait me faire quitter mon mari, ce que je ne pouvais et ne voulais pas faire. Il s'est tué mais certainement pas à cause de moi. Je ne crois pas que les gens se tuent pour les autres. Ils se tuent parce qu'ils sont malheureux avec eux-mêmes."

NEVER MORE

"Je suis tout le contraire d'un flirt, reprend-elle. Lorsque l'homme que j'aime me demande de l'appeler au

L'ÉTERNELLE ÉNIGME

Et Gregory Ratoff, cet étrange colosse, acteur célèbre à Moscou avant la révolution russe, maintenant acteur à tout faire du cinéma américain, confident de Zanuck, de répondre: "Elle a ce que Darryl n'avait jamais vu de filles comme cela. Vous comprenez, il était habitué aux Américaines qui sont terribles, vous savez? Ou aux croqueuses de diamant, parce qu'il est très riche, vous savez?"

Ce qu'elle pense de Zanuck: "Je le trouve sage, spirituel, sympathique et impossible. Comment pouvez-vous être un prodige à 23 ans, un géant du cinéma pendant 25 ans et le gagnant de trois Oscars et ne pas être impossible?"

Dans ses films, elle joue les petites filles qui ont eu la vie dure. "L'on n'a, dit-elle, qu'à me regarder pour s'apercevoir que ma vie n'a pas été facile.

L'ANGE NOIR de Saint-Germain-des-Prés



"Le nez de Cléopâtre, s'il eût été plus long, la face du monde en eût été changée..." Celui de Juliette Gréco a changé la silhouette non seulement de l'Europe mais du monde entier.

Elle devenait le symbole de cette jeunesse turbulente qui s'engouffrait dans les caves de Saint-Germain-des-Prés pour chahuter et narguer le bourgeois. Envahi de snobs, d'étrangers, le "Tabou" devenait insupportable aux jeunes qui voulaient y vivre à leur guise, sans pour cela être regardés comme des bêtes curieuses. Ils émigrèrent au Club Saint-Germain-des-Prés, à la "Rose Rouge".

"Nous sommes jeunes, disent-ils, nous nous amusons, et nous trouvons drôle de choquer les vieux, d'être leur bête noire." Les visiteurs apercevant le visage de cette jeune fille qui était celui d'une déesse égyptienne, sortirent leur appareil photographique. Ils la surnommèrent la muse de l'existentialisme.

PER ASPERA AD ASTRA

Elle triomphe non seulement au cabaret mondain du quartier des Champs-Élysées mais aussi dans la salle populaire de "Bobino", chez "Carrère" et jusqu'à "Copa-cabana". Elle crée l'admirable "Je hais les dimanches", texte de Florence Vèran, qui gagne le prix de la Société des auteurs. Elle élargit son répertoire en ajoutant aux chansons de Prévert celles d'Aznavour, les incomparables romances de l'Opéra de Quat'sous.

Le moindre poète continue à faire vivre Juliette dans ses rêves. La jeune fille qu'il dissèque en vers trop libres ou en alexandrins faussement guindés, c'est elle; la lascive aventurière qui s'explique du poing dans les romans noirs, boit et jure comme un gangster, c'est encore elle. Et si mille jeunes filles portent aujourd'hui les cheveux interminablement longs et raides sur les épaules, des pantalons et des tricots moulants, c'est qu'elles ont compris à quel point cela leur était nécessaire pour conquérir par cette ressemblance des cœurs qui ne battent que sur le rythme des chansons de Gréco.

Juliette qui vivait alors en récitant à la radio des poèmes d'avant-garde, s'essaye à chanter. Les débuts ne furent guère encourageants. Sa raideur, sa voix rauque, la desservaient. Au prix d'un travail acharné elle acquit l'aisance nécessaire et son timbre grave se nuance d'accents émouvants. Sartre, Simone de Beauvoir, Christian Bérard, Albert Camus et Jean Cocteau permettent aux rats de cave de vivre. Queneau, Françoise Sagan et même le grave Mauriac écrivent pour Juliette des chansons. "Il y a dans son gosier des millions de poèmes qui n'ont pas encore été écrits," disait d'elle Sartre. Et Robert Kemp, écrivain dans le "Monde", au lendemain d'"Anastasia", qu'il avait été ravi de sa dignité et de sa poésie.

mariage à Philippe Lemaire, un jeune premier, blond, tout l'antithèse des rats de cave. Elle se fait faire pour l'occasion une robe de dentelle blanche. Elle va habiter rue de Berri dans un appartement aux meubles Louis XV donnant sur un jardin de roses. Un an elle est heureuse. Puis elle s'ennuie de Saint-Germain, aux côtés de ce mari trop beau. Elle est jalouse de ses admiratrices.

ERREUR SUR LA PERSONNE

Le jour où Laurence-Marie, sa petite fille, est née, elle a su qu'elle s'était trompé de bonheur. Elle a failli mourir en accouchant mais Philippe n'était pas là. Il n'avait pas eu la patience d'attendre. Quand il est revenu, Juliette le regardait avec d'autres yeux. "C'est à ce moment, dit-elle, que je l'ai vu, vraiment vu: tel qu'il est et non pas tel que je voulais qu'il soit. Il n'était pas mon mari, il ne pouvait pas l'être. Il n'aimait pas ma fille."

Juliette a divorcé et remis ses pantalons noirs. Elle a joué "Anastasia" au théâtre. Cela a été un triomphe. Elle s'est dit: "C'est peut-être ainsi, en vivant seule, en ne pensant qu'à mon métier, que je serai heureuse."

Mais Roland Alexandre, le jeune prince de la Comédie Française, est tombé amoureux d'elle. Il lui téléphonait tous les jours. Un soir le coup de téléphone a duré plus longtemps. Peu à peu Juliette sentit que le ton de la voix de Roland Alexandre se changeait en une sorte de plainte. Roland Alexandre lui dit "au revoir" avec une étrange douceur. Pour cette dernière scène d'amour il avait ouvert le robinet du gaz. Le soir de sa mort, elle joua au théâtre Antoine comme les autres soirs. C'est seulement

téléphone à 5 heures je l'appelle à cinq heures moins cinq. Je ne suis pas celle qui attend intentionnellement à cinq heures trente."

—Vous remarierez-vous?

—Jamais. Une fois suffit. J'ai une très belle fille et d'instinct je suis une célibataire."

Sur la scène de l'Olympia, elle est blanche et noire, mystérieuse comme un bel oiseau de nuit. Même quand elle ne fait que traverser un film (elle en a tourné un certain nombre parmi lesquels "Orphée", "Elena", "Le Soleil se lève aussi"), on la remarque. Et si les avis ont été partagés sur "Les racines du ciel", dont elle fut la vedette, tous ont été unanimes pour louer son merveilleux visage, son talent. Pour le public de cinéma comme pour celui de la chanson, elle n'est plus Juliette Gréco mais Gréco, l'unique et l'irremplaçable.

LE PONT D'OR

En 1952, retour d'une tournée au Brésil, Juliette s'offre un nouveau visage, par une opération esthétique du nez. Elle soigne sa photogénie car le cinéma commence à la solliciter. On lui offre la vedette dans "Quand tu liras cette lettre". Elle tourne "La Châteline du Liban", chante dans "Éléna et les hommes" et crée la pièce de Marcelle Maurette, "Anastasia". Elle chante au Waldorf-Astoria, en 1957, lorsque le roi de Hollywood, Zanuck, pressé par Mel Ferrer et Audrey Hepburn, l'embauche pour le "Le Soleil se lève aussi", le grand roman de Hemingway, où elle joue à côté d' Ava Gardner, Tyrone Power, Mel Ferrer et Errol Flynn, puis dans son deuxième cinémascope: "La Terre dénuée", avec Richard Todd. Le tsar lui a dit: "Tu as la voix de Marlène Dietrich et le talent de Greta Garbo". L'homme au cigare a été séduit à 56 ans. Zanuck est amoureux d'elle. Il dépensera des millions pour la recevoir dans l'Oubangui-Chari. Il fera construire en pleine forêt vierge un village de cinq cents habitants. Ce sera plein de paillotes devant les caméras mais il y aura un grand hôtel tout neuf, avec l'air conditionné pour que Juliette n'ait pas trop chaud entre les heures de tournage. Il fait bâtir près de Fort-Archambault, au Tchad, et dans le nord du Cameroun, deux villes pour y abriter l'équipe d'un film. La première s'appelle Zanuckville, la seconde, Hustonville, en l'honneur du metteur en scène qu'il s'était choisi. Mais Juliette a usé toutes ses forces pour tenir son rôle dans ce film colossal. Elle est obligée de rentrer en France et de prendre un repos total.

Mais qu'est-ce qu'elle a cette Juliette pour que Darryl Zanuck l'aime? se sont demandé les gens.

Lorsque je raconte aux gens que j'ai volé pendant l'occupation, ils sont révoltés. Comment vous imaginez-vous que nous vivions? Nous dormions où nous pouvions, comme des animaux, dans des maisons abandonnées, sous des escaliers, dans les entrées de porte. Nous vivions instinctivement. Nous étions les errants, les indésirables."

Elle se rappelle que pendant l'occupation, les gens ne l'ont pas aimée. Ils l'écoutaient fascinés mais ils ne l'aimaient pas. Parce qu'elle portait des pantalons d'homme, parce qu'elle avait les cheveux dans le cou, parce qu'elle tirait sur son chandail, parce que, du fond des caves de Saint-Germain-des-Prés, elle empêchait les honnêtes gens de dormir la nuit, parce qu'elle se moquait des bourgeois des beaux quartiers. Mais la nouvelle Gréco dit aujourd'hui: "Je voudrais bien qu'on m'aime un peu maintenant."

POUR UN PEU D'AMOUR

Et pourquoi ne l'aimerait-on pas? Elle est généreuse. Elle donne tout ce qu'elle achète. Elle est fière. C'est avec son argent qu'elle a payé la blanche auto qu'elle s'est offerte. C'est elle qui a acheté son appartement dans l'hôtel de la rue de Verneuil. Un appartement de marquise avec des plafonds de six mètres de hauteur, des rideaux mauves, des lustres énormes et une salle de bain en dalles noires. Pour aller des caves de Saint-Germain jusqu'à son rez-de-chaussée, il n'y a pas cent mètres. Elle a mis dix ans à les parcourir, toute seule.

Elle a changé de nez, bien sûr, mais aussi de tenue. Elle ne dit plus de bêtises. Elle ne se cogne plus contre la vie et elle salue gentiment le public quand il l'applaudit. Elle ne hait plus les dimanches. Le dimanche, quand elle ne chante pas, elle fait de la tapisserie au petit point pour les fauteuils du salon. Elle fait aussi la cuisine et les confitures. Son coin de ciel bleu: le sourire de Laurence, aussi blonde que sa mère est brune. Elle l'adore sa petite Marie-Laurence, qui adore la télévision et avec laquelle elle passe de longues heures à jouer ainsi qu'avec son chien Crocodile.

Son prochain film pour 20th Century-Fox, The Great Gamble, Le Grand Risqué, un titre à faire frémir les superstitieux, réunira une petite société des nations: Juliette, qui joue le rôle de l'épouse d'un bouillant Irlandais à la recherche d'une fortune pour le clan des Brennan, dans une entreprise de roulage sur la côte d'Ivoire; Stephen Boyd, natif de Belfast; David Wayne, originaire de Travers-City, Michigan; Dame Sybil Thorsdike, Anglaise; Gregory Ratoff né en Russie. De la bombe atomique!



Pour
un
vrai
bon repas...
un
vrai bon
café!

Il n'y a rien pour compléter un bon repas comme une tasse de café bien chaud . . . à moins que ce soit une deuxième tasse. Le riche arôme de bon café qui s'en dégage vous invite à la détente.

Au déjeuner, au dîner ou au souper, le café est le complément par excellence d'un repas bien apprêté.

A la maison, ne laissez jamais passer une occasion de servir du café . . . chaque gorgée procure une satisfaction incomparable.



faites du café!
faites-en
souvent!
faites-le bien!

Ne buvez que du café frais préparé. Et pour le préparer, rien de plus simple . . . mais surtout n'utilisez que de l'eau froide et une cafetière d'une propreté impeccable . . . et voilà! Le tour est joué!

Pour obtenir la saveur riche et authentique du café, il faut mettre une "mesure à café" par tasse, ou encore une cuillerée à table comble. Un bon conseil . . . ne laissez jamais bouillir le café, vous en gâteriez tout l'arôme . . . Au fait, pourquoi ne prendriez-vous pas une bonne tasse de café dès maintenant!

Le café — détente qui enchante!

BUREAU PANAMÉRICAIN DU CAFÉ, CH. 312 — 1440 OUEST, RUE STE-CATHERINE, MONTRÉAL